

Du « Grand Hôtel du Commerce » au « Grand Hôtel Molière »

Face au monument à Molière d'Antonin Injalbert (1845-1933) érigé en 1897 et en bordure de la route nationale 9, se trouve un important immeuble que l'on pourrait qualifier d'« haussmannien », toujours aujourd'hui à usage d'hôtel-restaurant.

Edifiée à la fin du XIX^e siècle, cette construction élevée de deux étages est coiffée d'une toiture mansardée en ardoises, matériaux peu utilisés dans notre région mais caractéristiques en cette fin du XIX^e siècle, des édifices de prestige de la ville, tels l'immeuble Fraissinet

(aujourd'hui Laplanche), 7 place du 14 juillet, l'ancienne Caisse d'Épargne, 32 cours Jean-Jaurès et le couvent des Ursulines, 23 avenue de Castelnau-de-Guers ; deux épis de faîtage de zinc conséquents ont disparu ces dernières années lors de la réfection partielle des toitures. Sa façade est ornée au niveau du premier étage et sur toute sa longueur d'un balcon avec garde-corps de fonte et de trois imposantes statues de pierre représentant l'Agriculture, le Commerce et l'Industrie. Cet établissement, tout d'abord connu sous l'appellation « *Grand Hôtel du Commerce* », possède encore au rez-de-chaussée, le café

L'omnibus devant l'hôtel à la fin du XIX^e s. (coll. de l'auteur).



PÉZENAS. - L'Hôtel du Commerce

L'hôtel et le café de la Bourse au début du XX^e siècle (coll. de l'auteur).



dénommé à l'origine *Café de la Bourse et du Commerce* puis *Café de la Bourse*, alors fréquenté par la bourgeoisie piscénoise, notamment par le docteur François Bastard qui servit de modèle pour le satyre du monument à Molière lui faisant face. On peut toujours admirer au plafond de la salle de ce café dont la direction n'était pas la même que celle de

Le *Grand Hôtel du Commerce* possédait de vastes écuries et remises pour abriter les chevaux et les véhicules hippomobiles utilisés par les voyageurs et assurait un service d'omnibus ainsi qu'un affenage de chevaux. Ces constructions situées à gauche de la façade principale et en bordure de la route nationale, seront par la suite fragmentées pour devenir le

Le café de la Bourse à la fin du XIX^e siècle (coll. Anne-Marie Sirventon-Fraissinet).



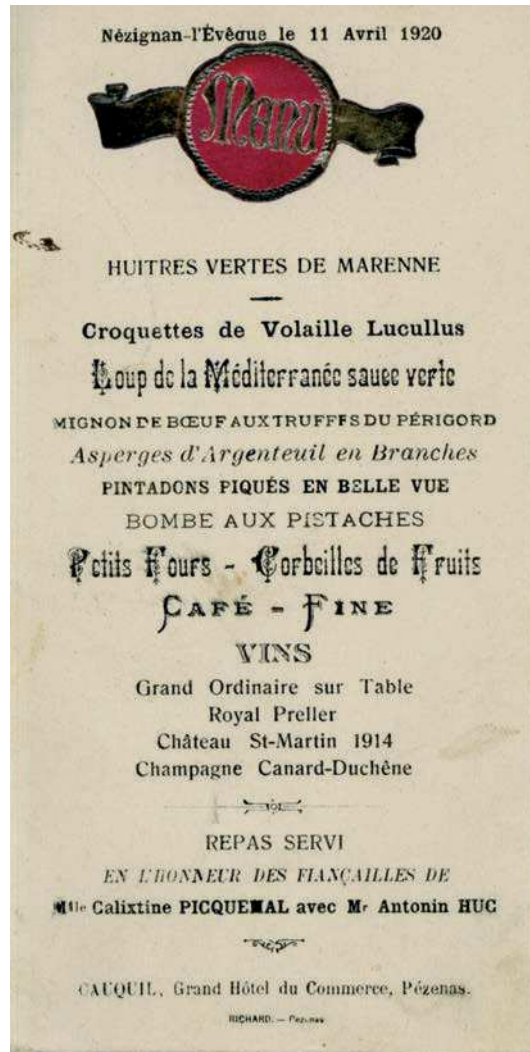
l'hôtel, une *Allégorie de la terre fertile* réalisée dans les années 1920 par le peintre Raoul Guiraud (1888-1976) qui résidait alors à Pézenas¹. Il sera un temps le siège du Stade piscénois.

garage actuel de l'hôtel et le garage Thoulouze aujourd'hui siège d'une agence bancaire. Tout d'abord tenu par la famille Senac, cet hôtel (fonds de commerce) deviendra après la première guerre mondiale, la propriété de Louis

Cauquil qui le modernisera et dont le fils, Jean Cauquil ouvrira plus tard, place du 14 Juillet, le réputé restaurant *Chez Jean* repris par son fils Maurice mais qui fermera ses portes au décès de ce dernier survenu en 1986. C'est Louis Cauquil qui organisera en 1922 dans les salons de l'hôtel, le déjeuner officiel des Fêtes du Tricentenaire de la naissance de Molière auquel participèrent diverses personnalités dont le ministre Laferre, la célèbre actrice de la Comédie Française, Madeleine Roch et la reine du Félibrige, Marie Vinas. Louis et Jean Cauquil, assureront jusqu'à la vente de l'hôtel, un service de traiteur à domicile.

Dans les années 1930, l'hôtel sera acquis par M. et Mme Massebeuf qui le rénoveront entièrement pour en faire d'après une publicité de l'époque, « *un hôtel confortable et moderne avec chambres entièrement remises à neuf, avec un mobilier ultra-moderne, lavabos à eau courante, nécessité de toilette, salles de bains, chauffage central partout, petits cabinets à chaque étage* ». Ce sont eux qui changeront l'enseigne de l'établissement qui deviendra *Grand Hôtel-Restaurant Molière*, Mme Massebeuf, élève de grands chefs parisiens, officiant dans les cuisines du restaurant.

M. Massebeuf, ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Marseille, réalisera pour la nouvelle salle à manger du *Restaurant Molière*, d'intéressantes toiles représentant des scènes du *Malade Imaginaire* (Argan avec M. Purgon et M. Fleurant, Béralde, Toinette et Béline), du *Bourgeois Gentilhomme* (M. Jourdain avec Nicole, le maître de musique, le maître de philosophie, le maître d'armes et un turc), de *L'École des Maris* (Isabelle, Sganarelle et Valère) et de *Monsieur de Pourceaugnac* (avec Nérine, les enfants et Lucette également représentée sur le monument d'Injalbert). C'est dans cette dernière pièce que le nom de Pézenas est cité à deux reprises par Lucette, qui, à la scène VII de l'acte II, en dialecte piscénois, s'adresse à M. de Pourceaugnac puis à Oronte dans ces termes : « *Qué té boli, infamé ! Tu fas semblan dé nou mé pas counouissé ; é, et rougissés pas, impudent qué tu sios ; rougissés pas dé mé beïré ? Nou, sabi pas, Moussu, s'acos bous dount m'an dit que bouillo espousa la filho, may yeou bous déclaré qué yeou soun sa fenno, é qué y a sèt ans, Moussu, qu'en passen à Pézenas, él aouguet l'adrosso, dambe sas*



Menu d'un déjeuner servi par l'hôtel le 11 avril 1920 (coll. Anne-Marie Thomas-Cauquil).

mignardisos, coumo sap ta pla faire, dé mé gagna lou cor ; é m'obligèt p'raque mouyen à l'y donna la man per l'espousa. » et à la scène VIII du même acte, s'exclame : « *Tout Pézenas a bist nostré mariatgé* »².

M. de Pourceaugnac.





Ces peintures ont été ravivées dans les années 1970 et déplacées en ce qui concerne *Le Malade Imaginaire* et *Le Bourgeois Gentilhomme*, lors de l'agrandissement du hall d'entrée de l'hôtel par la suppression d'un mur de la salle à manger.

La décoration de cette salle sera complétée par la mise en place d'une copie du buste de Molière par Houdon, faisant face à une réplique du célèbre médaillon de Puget représentant Louis XIV, ces deux objets se trouvant toujours dans l'hôtel. Dans une annexe de la salle à manger éclairée par une verrière et des fenêtres alors pourvues de vitraux, on pouvait admirer un imposant blason de la Ville de Pézenas (que l'on retrouvera sur les assiettes) ainsi que les coursives avec leur garde-corps de fonte, desservant les chambres des premier et deuxième étages.



La salle de banquets située au premier étage, ancien siège du Cercle des Arts de notre ville, sera meublée en style provençal. Grâce à l'amabilité de ses propriétaires, le Grand Hôtel abritera pendant de nombreuses années le bureau du Syndicat d'Initiative *Les Amis de Pézenas* créé en 1921 par notre président-fondateur Albert-Paul Alliès. Il sera le siège du Lions club dès sa création et plus tard, celui du Rotary club après la fermeture du restaurant *Chez Jean*.

L'affaire sera cédée à M. Henri Jean-Georges qui la conservera très peu de temps et la cèdera en 1938 à M. et Mme Laurent Bedos qui l'exploiteront jusqu'en 1966, date de sa cession à M. et Mme Pierre Carles qui la cèderont à leur tour en 1968 à M. et Mme Navarro. Durant toutes ces années, les murs de cet hôtel et de ses annexes resteront la propriété de la riche famille Fraissinet qui s'en séparera dans les années 1970. Le restaurant, supprimé durant plusieurs années, a été rouvert en 2017 par les nouveaux propriétaires, M. et Mme Hervé Gonzalez³ qui viennent d'effectuer d'importants travaux de rénovation de cet hôtel trois étoiles de 22 chambres, devenu aujourd'hui *Le Grand Hôtel Molière*.



Plus vieil établissement hôtelier de la ville après la disparition du *Grand Hôtel de la Paix* construit en 1814 et il y a quelques années de *L'Hôtel Genieys* fondé en 1787, *Le Grand Hôtel du Commerce* devenu *Le Grand Hôtel*

Molière a vu défiler bon nombre de personnalités et célébrités, notamment lors de l'inauguration du monument à Molière en 1897, des fêtes du Tricentenaire de la naissance de Molière en 1922, des diverses manifestations organisées durant les Foires-Expositions de 1925, 1939, 1947, 1952 et 1957 puis lors du tournage du film *Cartouche* par Philippe de Broca en 1961 et plus récemment à l'occasion des fêtes du Tricentenaire de la mort de Molière en 1973 ; le livre d'or peut en témoigner.

Le restaurant Molière fut après le casino Molière, le second établissement de la ville à porter le nom du grand auteur qui sera par la suite donné à un cinéma, une station-service-hôtel, une agence immobilière, une librairie, une brasserie, une cave coopérative, une fondation, une boulangerie, un club d'entrepreneurs...

Mais Molière n'a toujours pas à Pézenas de rue portant son nom, la dénomination *Cours Molière* attribuée en 1885 à l'ancien Quay, artère principale de la ville, ayant été supprimée en 1921, rétablie en 1941 et à nouveau supprimée en 1945.

En 2022, on célébrera les 400 ans de la naissance de Molière, souhaitons qu'avant cette date, sa ville adoptive attribue son nom à une belle artère.

Alain Sirventon

1. Pour plus de renseignements sur ce peintre, se reporter au n° 76 de L'Ami de Pézenas (Mars 2016).
2. Pour plus d'informations, se reporter au paragraphe « Les scènes et les expressions languedociennes dans les comédies de Molière » - « Une ville d'états-Pézenas aux XVI^e et XVII^e siècles-Molière à Pézenas », par Albert-Paul Alliès. Ernest Flammarion, Paris 1908.
3. Nous remercions M. et Mme Hervé Gonzalez pour avoir autorisé la publication des photos des quatre toiles représentant des scènes de pièces de Molière.

Page ci-contre :

Le Malade Imaginaire.

L'Ecole des Maris.

Le Bourgeois Gentilhomme.

Publicité dans les années 1920.

Assiette du Grand Hôtel Molière
(coll. Jean-Luc Clerc).

